Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2013)
Heft: 5

Artikel: Les relations transatlantiques à l'heure du "Pivot vers l'Asie"
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514827

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Etats-Unis renforcent leur présence militaire en Asie-Pacifique. Ce « pivot » des forces militaires signifie-t-il un reflux et une sortie de l'Europe pour autant ?

International

Les relations transatlantiques à l'heure du « Pivot vers l'Asie »

Alexandre Vautravers

Professeur de Relations internationales, Université Webster, Genève

La Transatlantic Studies Association (TSA), créée en 2001, a pour but d'encourager la recherche multidisciplinaire dans le domaine des relations entre les Etats-Unis et l'Europe occidentale, sur le plan politique, stratégique/militaire, historique et culturel. La conférence 2013, qui a réuni environ 120 enseignants et chercheurs à Newcastle du 9 au 11 juillet dernier, a principalement été consacrée au « pivot » américain vers l'Asie.

Erwan Lagadec, de Johns Hopkins University – Paul H. Nitze School of Advanced International Studies (SAIS) à Washington DC, a ouvert les discussions sur la définition du « *Pivot to Asia* » déclenché par le Président Obama. Selon lui, une telle décision pose huit questions :

1. Le « Pivot » signifie-t-il un nouvel équilibre, ou un déplacement des forces et des regards vers l'Asie ?
2. L'expression « pivot » est empruntée au basketball ; implique-t-elle donc un désengagement de l'Europe ?
3. Malgré cet effet d'annonce, ce glissement et ce redéploiement vers le Pacifique sont-ils vraiment nouveaux ?
4. La stratégie américaine devra-t-elle trouver un nouvel équilibre entre la diplomatie (*soft power*) et l'action militaire (*hard power*) ?
5. Le redéploiement des moyens militaires américains ne vont-ils pas renforcer les Chinois dans leur sentiment d'être « encerclés » et « assiégés » ?
6. Quels moyens militaires traditionnels sont-ils en mesure de contenir les ambitions chinoises ? Le développement récent de systèmes d'armes chinois va-t-il déclencher une nouvelle course à l'armement ?
7. L'Europe est-elle en mesure de suivre les USA dans cette politique et dans cette course ?
8. Que devient l'OTAN dans ce contexte ? Sans aspiration globale, l'alliance est condamnée à développer des partenariats avec des Etats du Pacifique.

Carl Cavanagh Hodge a présenté l'US Navy comme le centre de gravité de la pensée stratégique américaine.

Rencontre du chef d'état-major interarmes (Chariman of the JCS), le général Martin Dempsey et son homologue chinois le général Fang Fenghui, chef de l'état-major général chinois, durant les « *China Talks* » du printemps 2012.

Visite d'officiers chinois à bord d'un bâtiment de l'US Navy. Les rencontres annuelles de 2012, centrées sur des thèmes militaires, ont été considérés comme un échec par les deux parties.

Son rôle va donc s'accroître aux dépens de l'US Air Force et surtout de l'Army. La doctrine militaire américaine abandonne donc la contre-insurrection (COIN) et les opérations de stabilisation, longues et coûteuses, à l'issue

incertaine, au profit d'une nouvelle doctrine de « *sea-air war* » et d'une course en avant technologique, pour se mesurer à la Chine.

Jeffrey Stacey, de SAIS, présente la relation actuelle entre la Chine et les USA comme la première phase d'une potentielle confrontation majeure. Selon lui, « certains aux USA regrettent un peu trop la guerre froide. » On parle désormais non plus de « *Cold War* » mais de « *Cool War.* »
La pensée du « Pivot vers l'Asie » trouve ses origines dans la campagne présidentielle de Barack Obama. Mais au lieu de dialoguer, la diplomatie américaine n'a eu de cesse d'accuser et de mettre sous pression la Chine – avec pour effet de renforcer la ligne dure de Pékin. Pour remonter la pente, il faudrait davantage d'ouverture et de sensibilité de la diplomatie américaine, ainsi que beaucoup de patience. Mais malheureusement, « le mal est fait. »

Joseph Jeckel, de l'Académie militaire néerlandaise, a comparé les stratégies du Canada et des Pays-Bas en Afghanistan, à travers les figures des deux commandants de contingents nationaux –Hiller et Barlaine- et à travers les résultats obtenus à Kandahar et Uruzgan respectivement.
Il a ainsi montré que les différences de stratégies -3-block war, COIN dure ou « cinétique » des Canadiens, contre CIMIC et approche intégrée des Néerlandais- s'explique par les cultures militaires respectives, les expériences faites dans les Balkans, mais également par la personnalité des chefs et leurs rapports avec les décideurs politiques.

L'US Navy renforce sa présence en Asie. Elle développe une nouvelle doctrine de *sea-air war*, où les groupes aéronavals joueront un rôle-clé.

On apprend ainsi à quel point les militaires ont dû cacher au monde politique et à l'opinion de leur pays, la vraie nature des opérations en Afghanistan, afin de ne pas mettre en péril le soutien politique et financier à la mission.

Julian Zarifian a démontré la continuité de la politique américaine en Asie centrale (Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan) sous les présidences Clinton et Bush. Les USA se sont fortement investis, diplomatiquement et militairement, notamment au sein de l'ISAF, mais aussi financièrement (l'aide américaine a représenté le 1/5e du budget de l'Arménie) afin d'éviter la création d'un « vide » stratégique après la dissolution de l'URSS ; afin d'étendre l'OTAN vers l'Est et afin de s'assurer le contrôle sur la production et le transit du pétrole de la mer caspienne.

La marine chinoise (PLAN) a acquis une certaine expérience dans les opérations extérieures, dans le cadre des missions anti-piraterie au large de la Corne de l'Afrique. Ici, le destroyer américain USS *Farragut* (DDG 99).

En revanche, la politique de l'administration Obama, moins focalisée sur le pétrole, voit un reflux américain dans la zone.

David Ryan, de l'Université de Cork, a parlé des perceptions stratégiques américaines depuis la guerre du Kossovo jusqu'au « Printemps arabe » et au conflit syrien. Il démontre que ces conflits comptent quatre points communs :

1. La notion de « poudrière » et une région que la moindre étincelle peut embraser.
2. La référence à l'Holocauste, au génocide et à la réaction du « plus jamais cela. »
3. La référence constante à la conférence de Munich en 1938, c'est-à-dire au fait de ne pas se résigner devant les dictateurs.
4. La référence à l'enlisement et à la guerre du Vietnam. Ryan critique en particulier la décision américaine de bombarder durant 78 jours le Kossovo et la Serbie en 1999, « *sans objectif clair et sans opportunité de succès* (...) *sans mandat légitime* (...) *sans stratégie de sortie.* » Ainsi, « *l'administration (Clinton) a essayé de montrer qu'elle avait appris les leçons de la guerre du Vietnam, mais en fait ils n'ont rien appris.* »

Sarah Wagner, de l'université de Trier, a parlé du choc des cultures – militaires d'un côté, diplomatie de l'autre – dans le cadre de l'opération *ENDURING FREEDOM* en Afghanistan. Selon elle, les engagements du candidat Obama en 2008 ont été interprétés comme une carte blanche pour l'engagement militaire. Ces derniers ont donc présenté leurs demandes d'effectifs supplémentaires – le *surge* – sans réelles alternatives. Ils ont manipulé ou soustrait des informations, certains que le nouveau président ne se retournerait pas contre eux. La doctrine COIN est devenue une quasi-religion au Pentagone, au point que les questions et les participations des civils ont été rapidement marginalisées de la réflexion et des opérations.

A.V.

Son groupe aéronaval n'est pas encore constitué et seuls des essais ont été effectués par des J-15 – une version chinoise du Su-33 russe.

Le porte-avions chinois *Shi Lang*. A l'heure actuelle, ses systèmes de communication ne sont pas compatibles avec le reste de la flotte.